

Radio-TV : la radio survivra-t-elle à la TV?

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

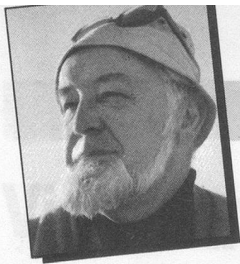
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



FRANÇOIS
MAGNENAT

La radio survivra-t-elle à la TV?

Début août dernier, en prenant son nouveau poste de directeur général de la Radio-Télévision suisse romande, Jean-Jacques Démartines affirmait (je cite de mémoire) que le rôle de la radio et de la TV devait être avant tout celui de l'information.

Quant à moi, je me souviens — et Paul Vallotton me le rappelait lors d'un entretien — qu'à ses débuts la radio se voulait un instrument d'information, certes, mais aussi de culture et de délassement. Longtemps, elle a poursuivi cette triple mission. Qu'en est-il aujourd'hui pour la radio? Sa sœur toute-puissante, la télévision, partout présente, ne lui laisse que bien peu de place (et d'auditeurs!) pour tenir son rôle. Dès la naissance du petit écran et durant plusieurs années, les producteurs malins de la radio cherchaient à placer leurs émissions le matin ou au début de l'après-midi. Pourquoi? Tout simplement parce que la TV ne commençait à émettre que vers 18 h et que le soir tout le monde se ruait sur les «étranges lucarnes». Je tiens cependant à dire que notre Radio poursuit, aujourd'hui, avec ténacité et souvent qualité, une tâche atteignant, hélas, un nombre d'auditeurs qui s'amenuise. La relève a-t-elle

été assurée par les radios libres, qui, avec un programme consacré aux jeunes, accroche un auditoire qui ne possède pas toujours la TV et se promène la tête casquée d'écouteurs? Possible!

Il y a quelques années, une frange de l'intelligentsia se vantait de refuser absolument l'invasion de la TV qui détruisait la vie familiale et sociale. Mais les choses ont changé et ces adversaires inconditionnels de la TV ont dû baisser pavillon devant leurs enfants...

Dans les villes et les villages, tous les toits sont garnis de multiples antennes. Pour les familles modestes l'achat à crédit (ou la location) d'un appareil TV va de soi. Je prends un exemple personnel: dans les quelque vingt familles avec lesquelles je suis en contact, je n'en trouve qu'une qui n'a pas la TV (mais qui l'aura sans aucun doute l'an prochain car les enfants grandissent et deviennent exigeants). Ceci constaté, que deviennent les postes de radio une fois le petit écran installé? Sont-ils mis à la poubelle? Evidemment non! On les ouvre de temps en temps dans la journée pour les nouvelles par exemple, mais de moins en moins souvent. Et c'est alors que se pose la question: la radio survivra-t-elle à la toute-puissance de la TV? Si paradoxal que cela puisse paraître, je pense que oui, mais pour autant que la radio ne veuille pas faire de la TV sans image! Je m'explique:

1. Poursuivre des émissions de théâtre radiophonique me paraît une coûteuse illusion alors que la TV offre films et théâtres beaucoup plus proches de la réalité grâce à l'image.
2. Le sport à la radio devient de plus en plus un pis-aller. Quel que soit le talent du reporter, comment évo-

quer un match de football, un slalom à skis ou la finale de tennis de Wimbledon (pour ne citer que quelques cas) uniquement par le verbe?

3. Le music-hall, le reportage en pays lointain, le Grand Raid, la Course autour du monde, demeurent par excellence des émissions pour la TV.
4. En revanche, je crois que la radio doit développer les entretiens en profondeur à deux ou plusieurs participants car elle permet une réflexion plus sûre que sur le petit écran où l'élément visuel provoque une cassure ou, pour le moins, une distraction pour le spectateur. Il ne s'agit pas de généraliser, mais la caméra qui filme les mains d'un conférencier ne nous apporte rien d'indispensable. Les thèmes de ces émissions peuvent être très divers: politique, économique, social, culturel, artistique, etc.
5. Je pense aussi que la radio a un rôle essentiel dans la transmission musicale classique. En effet, il n'est pas essentiel d'avoir l'œil capté par la flûte solo d'un grand orchestre pour goûter au plaisir d'une œuvre qu'on aime. En revanche, l'opéra a mieux sa place à la TV qu'à la radio. Il en est parfois de même pour les artistes de variétés ou des orchestres de jazz.
6. Enfin, la radio conserve un avantage sur la TV pour l'information **immédiate**, qui est plus difficile pour la caméra.

Ces propos sont d'aujourd'hui. Qui sait si demain une invention nouvelle ne viendra pas complètement bouleverser nos conceptions sur le rôle des médias!
F. M.

BIBLIOGRAPHIE

Urs Schwarz
Le Jardin naturel
Editions Payot, Lausanne

Depuis les débuts de l'ère industrielle, les techniques innombrables mises en œuvre n'ont cessé de faire peser une grave menace sur la nature. On ne compte plus les espaces naturels qui ont disparu — et continuent de disparaître — pour faire place à des constructions de tous genres. Ceux qui subsistent sont soumis à une exploitation

intense: on assèche les marais, on déverse sur les prairies et les champs cultivés d'énormes quantités d'herbicides ou de pesticides, au grand dam d'espèces végétales et animales dont la survie est désormais précaire. Le jardin naturel est un moyen facilement réalisable de donner une chance à la végétation indigène de se développer librement et en abondance et de fournir gîte et couvert à toute une faune d'insectes, de mollusques, d'arthropodes, de rongeurs, d'oiseaux et de petits reptiles. Il suffit pour cela de préférer la prairie à la pelouse, la haie d'arbustes locaux

— noisetiers, saules, églantiers — aux ennuyeux résineux exotiques, de renoncer à couper l'herbe avant que les graminées n'arrivent à maturité, d'accepter la présence de quelques ronces et de «mauvaises herbes». Susciter l'établissement d'un jardin naturel, c'est contribuer à sauvegarder la richesse et la variété de notre faune et de notre flore.

J. N.

Urs Schwarz, *Le Jardin naturel*, 96 pages, 68 illustrations en quatre couleurs. Collection: Atlas Visuels Payot N° 13-14, Fr. 28.—